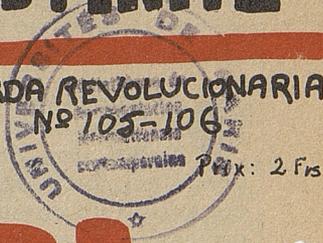


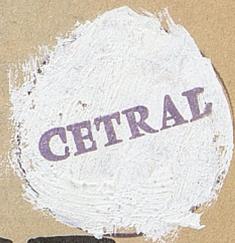
EL REBELDE

DANS LA CLANDESTINITE

ORGANO OFICIAL DEL MOVIMIENTO DE IZQUIERDA REVOLUCIONARIA
JUNIO - 1975 SANTIAGO DE CHILE Nº 105-106



1 MAI



RESISTANCE

UNITE

LUTTE

POUR
LA

80P 84 99



EDITORIAL

● Le point culminant des quatre premiers mois de 1975 fut la polémique de l'âne et de la jeep qui cheminent dans les marais. Pinochet, avec l'aide des économistes importés, Friedmann et Norberger, fut convaincu qu'il devait continuer en jeep, mais qu'il devait pour cela construire un chemin adéquat. La solution géniale arriva, comme c'était prévisible, avec son éclat habituel.

Des super-ministres pour des super-problèmes : Cauas, dont la philosophie se résume à « il faut penser de façon constructive ou ne pas penser » ; l'ineffable Saez et mister Philippi, le « payeur » des compagnies de cuivre. Traitement militaire pour une économie malade ; politique économique de choc en maintenant le choc de la répression.

LA LUTTE ENTRE BOURGEOIS.

Au cours du 2^e semestre 1974, la lutte interne à la bourgeoisie s'accrut progressivement pour éclater publiquement en 1975. Orlando Saenz, partisan déclaré de la junte, prit le chemin de la critique ouverte du modèle et de la politique économiques. Déjà, au cours du 2^e semestre 1974, la bourgeoisie nationaliste avait gagné une bataille : la politique de réajustements périodiques qui remplissait sa fonction de réactiver un peu le marché interne et de soulager ainsi la situation insupportable de la bourgeoisie mécontente.

Saenz a pensé qu'il pourrait faire pression et convaincre la junte de modifier profondément la politique économique. Jusqu'à présent, tout indique qu'il a perdu la bataille et que son espoir de dictature gorille menant une politique nationale de développement devra attendre une autre occasion. Pinochet et ses « Chicago boys » pensent qu'il faut aller de l'avant et que le « choc » résoudra tous les problèmes. Bien sûr, la faim, le chômage, la récession s'accroîtront dans le secteur industriel, de même que les faillites et la monopolisation ; mais peut-être que le capital étranger viendra sauver la junte et son économie, et le pays au passage, des mains du marxisme.

FREI SE PREPARE A LA RELEVE.

La junte s'est attaquée le mois dernier aux restes du frémisme dans le gouvernement gorille, éloignant des démocrates-chrétiens notables de l'administration publique et municipale ; elle s'est ainsi séparée d'une

compagnie qui commençait à être gênante. Le jeu de Frei fut dévouvert et sa première estocade annulée.

Un vaste « complot » international s'organisa contre Pinochet et son équipe. Kissinger, le parti démocrate yankee, les gouvernements sociaux-démocrates, le Pape et le « réformisme » éternel, espéraient que la junte changerait du fait des pressions étrangères, qu'elle cèderait et ferait un pas vers la « normalisation et la démocratie » en faisant une place au pouvoir au frémisme et à ses acolytes, et même le réformisme trouvait sa place dans ce garde-fou.

Cette fois, Kissinger ne pourra gagner la partie : ses « fils » se sont montrés indociles.

Mais Frei a déjà adapté sa tactique. Après avoir combattu et soumis les secteurs progressistes de la Démocratie-Chrétienne, il a imposé à son parti une tactique de lutte à moyen terme, d'attendre l'affaiblissement de la junte, de s'allier à une partie des militaires et de préparer un gouvernement autoritaire civil et militaire prêt à la relève.

Le frémisme, et la Démocratie Chrétienne qu'il domine aujourd'hui, ne veut rien savoir du parti communiste ni de la gauche ; et il pense que l'idéal serait que Pinochet lui rende le service de les détruire, ou au moins de les disperser.

LE REFORMISME ATTEND QUE LUI.

Il y a des secteurs incapables de tirer les leçons des défaites, ni même de comprendre ce qui se passe. Ce sont ceux qui veulent abattre la junte par une lutte « d'en haut », les génies de la déroute de Septembre, qui essaient depuis deux ans de reconstituer l'Unité Populaire, isolant le MIR, et flirtant avec la Démocratie Chrétienne, qui cherchent un front avec le Parti Démocrate Chrétien en lui déléguant l'initiative et la direction et en obligeant le MIR à s'y plier. Pour eux, la clé du succès est l'alliance avec le Parti Démocrate-Chrétien. Frei est aujourd'hui majoritaire dans ce parti et ne veut pas d'alliance avec le Parti Communiste et la gauche ; le réformisme a ainsi perdu deux ans et se retrouve au point de départ. Que va-t-il faire ? Va-t-il perdre deux ans de plus ou se décider à grossir les rangs de la résistance et à lutter au sein du Mouvement de Résistance Populaire ?

Il est temps que l'Unité Populaire comprenne que son temps est passé depuis un bon moment et qu'il y a aujourd'hui des choses plus urgentes et plus importantes à faire qu'à reconstituer l'Unité Populaire : renforcer le Mouvement de Résistance Populaire et constituer le Front Politique de la Résistance.

Il est temps de comprendre que ce qui est essentiel pour abattre la dictature n'est pas de s'allier à n'importe quel prix avec le Parti Démocrate-Chrétien (c'est-à-dire avec Frei) mais de renforcer et d'élargir le mouvement de résistance populaire, de créer un Front Politique, de créer un pôle de regroupement et d'unification des forces anti-gorilles ; ce n'est qu'à partir de là qu'on pourra gagner la fraction progressiste du Parti

Démocrate-Chrétien, la petite bourgeoisie démocratique du Parti Démocrate-Chrétien, et non pas tout le parti Démocrate Chrétien avec Frei à sa tête.

LES JOURS DIFFICILES QUI ARRIVENT

Des jours très durs arrivent pour le peuple chilien. Pinochet ne ment pas là-dessus. La faim, le chômage, la misère vont augmenter. Avec eux, la répression va monter d'un ton pour maintenir au pas les milliers de ceux qui ne peuvent déjà plus supporter le dur sacrifice que la junte impose. L'ultra-réaction gouverne le pays, et elle est prête à le mettre à feu et à sang pour mener à bien son modèle.

IL N'Y A QU'UN SEUL CHEMIN

Lutter et lutter.

Mais pour cela, il est nécessaire de s'unir et de s'organiser. Nous devons imposer l'unité de la résistance. Il n'est plus permis de continuer à perdre du temps pendant deux ans encore. Il y a beaucoup à faire. La dictature peut être vaincue.

Si cette année nous nous unissons, nous nous organisons et nous luttons, la junte échouera et nous pourrons ouvrir un chemin plus large à notre longue lutte.

Si cette année nous nous unissons, nous nous organisons et nous luttons, la junte échouera et nous pourrons ouvrir un chemin plus large à notre longue lutte.



**CELEBRONS LE 1 MAI EN
DEVELOPPANT LA RESISTANCE**

A LA CLASSE OUVRIERE ET AU PEUPLE

DECLARATION DU MIR

Nous affrontons ce 1er mai 1975 en luttant contre la tyrannie la plus répressive et sanguinaire de notre temps. Mais ceci n'empêchera pas que nous rendions sur tous les fronts de lutte notre hommage aux martyrs de Chicago, au jour international des travailleurs et au souvenir de nos propres martyrs. Les révolutionnaires, la classe ouvrière et le peuple chilien célébrons ce 1er mai en développant la Résistance Populaire contre la dictature gorille.

LA REPRESSION ET LA SUREXPLOITATION

Des dizaines de milliers de travailleurs et de révolutionnaires chiliens se trouvent aujourd'hui emprisonnés et torturés dans les cachots et les camps de concentration des gorilles. Des dizaines de milliers de familles du peuple souffrent aujourd'hui de la répression, de la pri-

son, de la torture ou de la mort de l'un de ses membres.

Des centaines de milliers de chiliens souffrent des conséquences du chômage et de la misère déchainés par les gorilles qui défendent les intérêts des grands capitalistes.

Des millions de chiliens doivent aujourd'hui supporter l'esclavage de la surexploitation avec un régime semi-policier au travail pour recevoir des salaires de famine.

Systématiquement, les grands capitalistes et leurs chiens de garde, les gorilles, ont enchaîné les libertés, ont piétiné les droits et ont annulé toutes les conquêtes du peuple.

LA RESISTANCE POPULAIRE

Mais le peuple chilien n'accepte pas passivement l'action ténébreuse de la dictature ; la classe ouvrière et le peuple développent aujourd'hui

une héroïque lutte de résistance contre la dictature. L'avancée de la lutte populaire est lente et progressive, mais ferme et inéluctable ; et elle fait en sorte que la dictature soit chaque jour moins forte et que les révolutionnaires, la classe ouvrière et le peuple soit chaque jour moins faibles. Nous avons complètement réorganisé les forces d'avant-garde et consolidé la résistance dans d'importants noyaux du peuple, ce qui nous permettra au cours des prochaines étapes de mener des offensives tactiques contre les gorilles, d'étendre massivement la résistance, et d'étendre progressivement la lutte armée contre la dictature que nous ne menons aujourd'hui que de manière défensive.

C'est pour cela que les gorilles se désespèrent et, aujourd'hui plus que jamais, déchainent avec furie leurs pulsions répressives et emprisonnent, torturent, violent et assassinent avec une rage criminelle.

L'UNITE DU PEUPLE TOUT ENTIER

L'objectif principal que cherchent aujourd'hui à atteindre la classe ouvrière et le peuple chilien est l'unité politique et la constitution d'un Front Politique de la Résistance qui englobe toutes les forces anti-gorilles et populaires du pays : les secteurs démocratiques et populaires du PDC, le PR, le MAPU OC, le MAPU, la IC, le PS, le PC et le MIR. Pas un seul chilien anti-gorille ne doit être exclu de ce vaste front politique de la résistance. Seuls, les grands capitalistes, les politiciens réactionnaires (fréisme, Parti National) et les gorilles doivent rester

en dehors de l'unité du peuple tout entier.

Ce Front Politique de la Résistance qui groupera tous les chiliens anti-gorilles doit s'organiser et naître dans chaque front de masse, dans chaque lieu de travail, dans chaque centre d'étude, dans chaque quartier, dans chaque poblacion, et tous les chiliens anti-gorilles doivent s'unir en petits Comités de Résistance tout au long du Chili. Aujourd'hui plus que jamais, la classe ouvrière et le peuple doivent être soucieux de leur unité et la construire soigneusement à la base. L'échec de la junte réveille les appétits de vieux politiciens réactionnaires qui, masqués par la démagogie de la « démocratie », essaieront d'utiliser le peuple ; et il ne manquera pas non plus dans le peuple de gens pleins d'illusions qui, une fois de plus, essaieront de suivre le chemin de la conciliation et de l'alliance avec les secteurs bourgeois réactionnaires.

LES GORILLES S'AFFAIBLISSENT

La junte gorille est chaque jour moins forte. Il n'y a pas un seul secteur du peuple qui appuie les gorilles. Les contradictions entre les fractions de la bourgeoisie s'aiguisent, et les politiciens bourgeois réactionnaires font tout leur possible pour remplacer les actuels gorilles. Des luttes internes naissent et se développent chaque jour plus intensément au sein des Forces Armées. L'isolement international de la junte est chaque jour plus grand comme le démontrent la condamnation des Nations-Unies et de l'opinion démocratique mondiale, la



condamnation de l'OEA, la suspension des réunions du Club de Paris, etc... L'impérialisme yankee, affaibli et en crise devant l'avance des peuples et la victoire révolutionnaire en Indochine, rencontre de sérieuses difficultés pour appuyer l'avorton de la CIA au Chili, le criminel gouvernement de Pinochet.

LES TACHES DE LA CLASSE OUVRIERE ET DU PEUPLE

Nous appelons la classe ouvrière et le peuple :

- A développer la résistance populaire contre les gorilles ;
- A construire l'unité du peuple, en constituant sur les lieux de travail et d'étude, dans les quartiers et les poblaciones, des Comités de Résistance qui regroupent tous les chiliens anti-gorilles, quels que soient leurs partis politiques ou leurs croyances religieuses ;
- A lutter pour constituer le Front Politique de la Résistance avec toutes les forces politiques anti-gorilles ;
- A développer la lutte revendicative dans les syndicats et les organisations de quartiers ;
- A organiser et développer le sabotage et le travail au ralenti ;

— A réorganiser et réactiver les syndicats, les Fédérations et la CUT ;

— A développer la propagande clandestine et la propagande armée de la Résistance ;

— A intensifier pour ce 1er mai l'agitation et la propagande antigorille : chaque homme, chaque femme, chaque jeune du peuple chilien doit développer son initiative et multiplier la propagande par les moyens qui sont à sa portée : en envoyant des lettres, en écrivant à la craie ou au feutre dans les bus, dans les rues, dans les lieux publics, en faisant de la propagande par téléphone, etc.

LA SOLIDARITE INTERNATIONALE

Nous appelons les révolutionnaires et les peuples du monde :

- A redoubler leur appui et leur solidarité avec la lutte de résistance du peuple chilien.
- A lutter pour l'isolement international des gorilles.
- A faire pression sur l'OIT pour qu'elle exige le rétablissement des libertés syndicales au Chili.
- A lutter pour le sabotage du transport et à paralyser les embarquements à destination du Chili.
- A manifester leur refus et leur rejet de la junte, en dénonçant et en attaquant les gorilles qui font office, en l'usurpant, de représentants du peuple chilien.
- A lutter pour la non-renégociation de la dette extérieure, pour interdire tout appui économique et militaire aux gorilles chiliens.
- A lutter pour l'intervention des Nations-Unies au Chili pour paraly-

ser le génocide que les gorilles mènent actuellement contre le peuple chilien et préparent contre le peuple péruvien.

**VIVE LE 1er MAI !
VIVENT LES
TRAVAILLEURS DU
MONDE !**

**RESISTANCE : UNITE
POUR LUTTER !**

**LA RESISTANCE
POPULAIRE
TRIOMPHERA !**

Commission politique

MIR Avril 1975

**LES DIRIGEANTS DE LA CUT DANS
LA CLANDESTINITE
LANCENT UN APPEL AUX
TRAVAILLEURS CHILIENS**

Nous, travailleurs chiliens, célébrons notre deuxième Premier Mai sous le régime de la dictature gorille.

1 Beaucoup de héros et de martyrs sont tombés en combattant la dictature. A tous, notre hommage et notre promesse de lutter jusqu'à la victoire ou la mort. A Miguel Enriquez, Secrétaire Général du MIR tombé au combat, l'hommage des travailleurs.

2 Ce premier Mai, les travailleurs du monde entier lèveront les poings en l'air pour célébrer la victoire des travailleurs du Viêt-Nam sur l'impérialisme nord-américain. La victoire du Viêt-Nam est la victoire de tous les travailleurs du monde.

3 Pour les travailleurs chiliens, la longue lutte du peuple vietnamien est une expérience riche et un précieux exemple qui nous a aidé à construire notre chemin, notre tactique pour combattre la dictature.

4 La classe ouvrière, les travailleurs et le peuple chilien ont subi une défaite dure mais temporaire, la victoire sur la dictature, l'impérialisme et les grands exploiters est possible si nous nous unissons, nous organisons, si nous luttons chaque jour avec plus de force.

5 Les ouvriers, les travailleurs les plus conscients et les plus combattifs, les révo-

lutionnaires, ne se sont pas laissés abattre par la défaite de Septembre 1973. Depuis lors, ils ont commencé à lutter dans la résistance et à essayer de construire un puissant mouvement de résistance populaire.

Aujourd'hui, la résistance s'est accrue dans les usines et à la campagne, dans les bureaux et les autres lieux de travail, dans les écoles et les universités, dans les poblaciones et dans les églises, dans chaque endroit du Chili et même dans les casernes.

6 Cependant, presque deux ans se sont écoulés et cette grande masse d'hommes et de femmes qui résistent ne se sont pas encore unifiés, ne se sont pas encore groupés sous une direction unique qui permette d'augmenter les forces et de les utiliser plus efficacement.

7 Nous pouvons dire « Assez ! » au sectarisme et aux petits intérêts de parti pour imposer l'unité des travailleurs, l'unité du peuple, l'unité de la Résistance, l'unité de la gauche.

8 L'expérience du gouvernement du Président Allende, la déroute de l'Unité Populaire en septembre 1973, ont rendu manifestes les erreurs qui permettent le triomphe de la contre-révolution. Les défaites sont le prix inévitables que doit payer la lutte du prolétariat, mais elles ne sont utiles que si nous en tirons les leçons et les enseignements qui nous permettent de ne pas commettre à nouveau les mêmes erreurs et de découvrir le bon chemin. Certains sont incapables d'apprendre de ces défaites.

Ce sont ceux qui croient que la dictature tombera du fait de la pression internationale et de l'opposition

qu'elle rencontre dans la bourgeoisie elle-même, chez les Frei, les Saenz et autres qui exigent des rectifications de Pinochet et de sa bande d'assassins.

Ce sont ceux qui pensent que le peuple doit combattre les mains vides, seulement par la propagande, seulement par l'agitation, seulement par l'alliance avec les secteurs petit-bourgeois et avec des forces de la bourgeoisie.

Ce sont ceux qui s'amusent pendant qu'un révolutionnaire meurt en affrontant les balles assassines de la dictature, ce sont ceux qui s'amusent quand ils découvrent ceux qui luttent dans la clandestinité, organisant la résistance, attaquant et harcelant la dictature. Ce sont ceux qui, de l'étranger, critiquent le MIR parce que ses militants meurent en luttant dans les villes du Chili.

9 Assez d'illusions, d'aveuglement et de sectarisme ! C'est l'heure de l'unité et de la lutte. C'est pourquoi nous, dirigeants syndicaux, dirigeants de la CUT, miristes, qui depuis le 11 septembre 1973 luttons dans la clandestinité, nous lançons un appel aux travailleurs chiliens, aux travailleurs communistes, socialistes, du MAPU OC, du MAPU, de la IC, radicaux, démocrates-chrétiens de base, aux travailleurs indépendants, aux travailleurs révolutionnaires, pour nous unir et nous organiser, pour rendre la résistance plus forte, pour écourter les jours de Pinochet et de sa bande de voleurs et d'assassins.

CAMARADES TRAVAILLEURS :

10 La dictature gorille est un régime de transition. La victoire est possible pour le peuple. Les plans de la dictature dé-

pendent de nous ; ils dépendent essentiellement de ce que nous suivions une stratégie et une tactique correctes, que nous nous unissions, que nous nous organisions, et que nous luttons par tous les moyens possibles.

Nous devons nous appuyer sur nos propres forces, n'avoir confiance que dans l'unité du peuple, unir tous les travailleurs, leurs organisations et leurs partis, mais ne pas nous unir à nos ennemis, la bourgeoisie et les patrons. Apprendre à recourir au faible pour triompher du fort, à combattre avec peu de chose, à combattre par petits coups très nombreux, à combattre la force par la force, à utiliser la propagande armée pour faire de la propagande politique, à développer notre propre capacité militaire.

C'est seulement ainsi, dans une lutte prolongée, que nous accumulerons peu à peu la force nécessaire pour abattre la dictature.

11 La lutte de presque deux ans montre qu'il est nécessaire de renforcer le mouvement de résistance populaire, d'élargir et de développer son activité et son organisation légale et illégale. Multiplier les Comités de Résistance, activer les syndicats, les fédérations, la CUT et toutes les organisations légales de caractère syndical. Impulser partout la lutte clandestine et ouverte contre la dictature.

12 Pour cela, nous voulons arriver à créer plus de Comités de Résistance et, à partir d'eux, impulser et redoubler la lutte dans les organisations légales et demi-légales, élargir l'activité des syndicats et réorganiser clandestinement la Centrale Unique des Travailleurs.



13 Aujourd'hui, nous devons concentrer nos efforts sur le travail syndical dans les organisations légales.

Nous mènerons la défense du niveau de vie, en trouvant le moyen de présenter des revendications salariales ; nous défendrons nos salaires en luttant contre les renvois et le chômage, en demandant le blocage des prix des articles de première nécessité et le contrôle de l'inflation, en réclamant le droit d'organisation, de pétition et de grève, en exprimant notre refus du Statut Social, de la modification du Code du Travail sans consultation des travailleurs, de la réforme de la sécurité sociale.

Mais nous devons aussi multiplier l'activité des travailleurs sous des formes à demi légales de lutte et d'organisation.

— Développons la solidarité avec les dirigeants syndicaux emprisonnés et avec tous les prisonniers politiques.

— Luttons pour la dissolution de la DINA et la fin des tortures et des assassinats.

- Elargissons les Caisses de Solidarité.
- Augmentons notre appui aux Cantines Populaires.
- Appuyons l'organisation des chômeurs et leur lutte.

14 Accentuons et généralisons le boycott de la production, le travail au ralenti et mal fait, la détérioration des machines et des installations, le gaspillage des matières premières et des combustibles, les rumeurs, les actions de diversion.

**UNISSONS-NOUS,
ORGANISONS-NOUS
ET LUTTONS !
ASSENONS PARTOUT
A LA DICTATURE DE
TRES NOMBREUX
PETITS COUPS !
REORGANISONS LA
CENTRALE UNIQUE
DES TRAVAILLEURS !
VIVE LE PREMIER
MAI !**

Herman AGUILO
conseiller
CUT provinciale
Santiago, avril 1975

Jaime RIQUELME
conseiller
CUT nationale

Tâches pour le 1^{er} MAI



Note de la rédaction L'« EL REBELDE » : considérant que l'intérêt des travail-

leurs est de connaître les tâches établies par le MIR pour le premier mai, nous présentons le texte d'une circulaire interne de notre Parti diffusé au début de ce mois.

1 — Notre Parti ne peut laisser passer le Premier Mai, journée internationale des travailleurs, sans développer des activités spéciales. Le MIR, les travailleurs révolutionnaires, la classe ouvrière et le peuple chilien, célèbrent ce Premier Mai sous la tyrannie la plus sauvage et la plus sanguinaire du monde contemporain. Nous célébrerons ce Premier Mai en œuvrant pour renforcer le Parti, et avec les travailleurs, la classe ouvrière et le peuple en développant la résistance populaire contre la dictature.

2 — Pour assumer, dans la conjoncture actuelle, le travail du Parti, la Commission Politique sortira un numéro spécial de « EL REBELDE » et une déclaration du Parti adressée aux travailleurs chiliens et aux peuples du monde. L'ensemble du Parti devra s'efforcer, selon les capacités de chacun d'affronter ce premier Mai dans les meilleures conditions possibles.

3 — La propagande clandestine (propagande postal, inscriptions murales, tracts, EL REBELDE, affiches, diversion téléphonique, guerre psychologique) devra pour ce Premier Mai, être au centre de l'activité du Parti. Dans les Groupes Politiques Mitaires (G.P.M.) lorsque la force du Parti, l'organisation des comités de Résistance populaire (C.R.P.) et l'attitude consciente des masses le permet, on doit réaliser, si possible, de petites actions de propagandes armées et de sabotages.

4 — La propagande clandestine doit être orientée dans la mesure du possible, vers la classe ouvrière et spécialement vers les secteurs d'avant-garde de cette classe. La diversion téléphonique et la guerre psychologique (fausse dénonciation, fausse bombe, menaces systématiques) doivent être orientées vers les personnes civiles les plus en vue de la bourgeoisie qui appuie la Junte (les « Piranas », BHC, Vial, El Mercurion, Sofofa, SNA, etc), vers les personnes civiles les plus en vue de la Junte (Leniz, Cauas, Alicia Romo, etc...) et contre le Ministère du Travail. Dans ce but, chaque GPM se verra désigné un objectif spécifique.

Les actions mineurs de propagandes armées et de sabotages ne doivent être entreprises que dans le cas où le GPM à la force nécessaire pour ce genre d'action : infrastructure, sécurité, appui des masses, CRP.

5 — La consigne centrale du Parti pour célébrer ce Premier Mai sera : « RESISTANCE : UNITE POUR LA LUTTE ! M.I.R. »

Il est important que l'ensemble du Parti adopte cette consigne révolutionnaire d'unité, elle nous permettra d'affronter le réformisme qui cherche

à faire alliance avec une fraction réactionnaire de la bourgeoisie, les partisans de Frei, subordonnant ainsi la résistance populaire à une politique bourgeoise, et empêchant l'unité révolutionnaire de la résistance du peuple Chilien contre la tyrannie de la Junte.

6 — Toute l'activité du Parti pour ce Premier Mai doit être entreprise en ayant comme critère que le MIR n'a pas aujourd'hui la capacité de lancer une offensive tactique contre la Junte et que la tâche fondamentale d'aujourd'hui, en accord avec nos possibilités, est de renforcer le Parti, et de consolider les noyaux de résistance des masses qui nous permettront dans le futur de développer des offensives tactiques et une plus grande expansion de la résistance des masses.

PREMIER MAI : « RESISTANCE : UNITE POUR LA LUTTE ! MIR »

RENFORÇONS LE M.I.R.

Salut fraternel et révolutionnaire—

LA COMMISSION
POLITIQUE



PROPAGANDE ARMEE A SAN MIGUEL

Des militants du MIR, les combattants de la résistance qui faisaient de la propagande révolutionnaire dans le secteur Sud de Santiago, se sont défendus les armes à la main d'une attaque criminelle des valets de la Junte. Un policier est mort lors de l'affrontement, et quelques jours plus tard le Directeur de la police a monté un numéro, destiné à montrer l'« efficacité » de son service, en accusant les premiers combattants de la résistance qui lui sont tombés sous la main de l'exécution du policier.

ROMPONS L'ISOLEMENT PROVOQUE PAR LA RE- PRESSION

Afin de maintenir son pouvoir, basé sur la surexploitation et le crime, la Junte doit isoler la classe ouvrière et le peu-

ple en les réprimant. Si il ne le faisait pas, le peuple s'informerait, s'organiserait beaucoup mieux, renverserait très rapidement la Junte et lui ferait payer ses crimes.

C'est pour cela que la tyrannie doit recourir aux moyens les plus criminels (tortures, viols, violences contre les enfants et les vieillards, assassinats, etc.) pour empêcher la propagande de la résistance et pour détruire le MIR.

PROPAGANDE CLAN- DESTINE ET PROPAGANDE ARMEE

Pour rompre le cercle de la répression qui isole le peuple, nous devons développer la propagande clandestine (postal, inscriptions murales, tracts, diversion téléphonique, presse clandestine de la résistance). Pour cela nous devons maintenant développer également la

propagande armée, aujourd'hui d'une façon sporadique mais en cherchant à la rendre chaque jour plus importante et à l'étendre dans tous le pays.

La propagande armée est la défense armée des activités de propagandes. C'est l'appui armé à la lutte politique et revendicative des masses.

NOTRE OBJECTIF N'EST PAS DE TUER LES HOM- MES DU PEUPLE DES FORCES ARMEES MAIS D'ABATTRE LA DICTA- TURE.

A San Miguel, un policier est mort lors d'un affrontement avec la résistance. Nous informons les secteurs populaires des appareils répressifs de l'Etat (FFAA, Carabiniers, Policiers, Gendarmes) que la lutte de la résistance populaire est dirigée contre la dictature et non contre eux. Les soldats, les sous-



UNITE POUR LA LUTTE - RESISTANCE : UNITE POUR LA LUTTE - RESISTANCE

officiers, les carabiniers et les policiers souffrent comme tous les chiliens de la tyrannie de Pinochet et doivent, avec leurs frères de classe, organiser la résistance populaire contre la Junte.

Nous appelons les secteurs populaires des forces armées, les carabiniers, les policiers et les gendarmes à éviter les affrontements armés avec la résistance et avec le MIR.

En même temps nous prévenons que quel que soit celui qui attaque, cherchant l'affrontement avec la résistance et avec le MIR, il recevra, lors du combat, le même traitement implacable qu'il soit soldat ou général.

LE DIRECTEUR DE LA POLICE, L'ASSASSIN ET CRIMINEL BAEZA MICHELSEN, MENT.

Lors d'une conférence de Presse.

le Directeur criminel de la Police à essayé de faire apparaître les premiers membres de la résistance morts ou détenus depuis l'affrontement qui a eu lieu au 18° arrêt de la Grande Avenue comme les responsables de la mort du policier.

Le numéro des valets de la Junte ne convainc personne ; et aujourd'hui tout le monde sait qu'il y a un crime de plus à mettre au compte de Baeza Michelssen et que ce numéro grossier et ridicule montre plus le désespoir de la Junte devant la résistance qui se développe malgré les assassins.

La vérité est qu'après leur défaite au 18° arrêt de l'Avenue Principale, les valets de la Junte se mirent à ratisser massivement les quartiers populaires, à envahir les maisons, à emprisonner et à torturer des centaines de personnes.

Lors de toutes ces « démarches » ils tombèrent par hasard sur une cache de la résistance où ils assassinèrent un camarade et en emprisonnèrent un autre.

Mais l'unité de propagande qui s'est battu contre le groupe de policiers en en tuant un au 18° arrêt, n'a rien à voir avec les camarades assassinés et détenus à la Granja.

Les assassins, leurs numéros et leurs mensonges, ne pourront empêcher que le peuple fasse sienne la défense à mains armées de la propagande.

AUTOCRITIQUE

La Direction Nationale du MIR a reçu une lettre de Humberto Sotamayor qu'elle porte à la connaissance du Parti et du peuple.

La lettre de Sotamayor est une démonstration claire de ce que le Mir, non seulement est implacable lorsqu'il sanctionne les deloyautés commises contre la classe ouvrière et le Parti, mais aussi qu'il respecte la capacité des gens à reconnaître leurs erreurs et leurs faiblesses devant le Parti, même dans les conditions personnelles les plus difficiles. Mais cette lettre est aussi une preuve évidente de la formation morale et révolutionnaire que le MIR donne à quiconque entre dans ses rangs.

La Direction Nationale du MIR n'estime pas juste de réviser la sanction prise contre Sotamayor.

LA LETTRE DE SOTAMAYOR :

La Havane, 3 mars 1975

A LA COMMISSION POLITIQUE. AU COMITE CENTRAL.

A TOUS LES MILITANTS DU PARTI

CAMARADES

J'ai médité avec calme sur les motifs et les circonstances qui ont amené le Parti à prendre envers moi les très sévères mesures disciplinaires que vous connaissez tous.

A la suite de cette analyse prolongée, je considère que mon devoir est de reconnaître, définitivement et catégoriquement, que le Parti a jugé correctement ma conduite quant aux faits qui sont à l'origine de mon expulsion.

Je suis sûr que tous comprendront la douleur qu'une telle conclusion provoque chez moi.

Au début je pensais que j'étais victime d'une injustice ou pour le moins d'une mesure précipité sans bases réelles. Cela m'amena à avoir envers le Parti une attitude condamnable à tous les points de vue. C'est dans cet état d'esprit, où je cherchais à auto-justifier mes erreurs et mes faiblesses, que j'ai écrit quelques

lettres et pire encore que j'ai eu quelques conversations avec des camarades et des gens qui n'appartiennent pas au Parti. Ce faisant et sans le vouloir consciemment je fis encore beaucoup de mal au Parti.

Dans mon cas qui peut servir d'exemple, le Parti fit cependant la preuve une fois de plus de sa maturité idéologique et politique, sans abandonner pour autant la rigueur disciplinaire qui permet la cohésion des activités de ses militants. Il fit preuve à mon égard de la justice scrupuleuse et de l'honnêteté révolutionnaire que le camarade Miguel Enriquez enseigna au Parti et que sa Direction Nationale a toujours comme principe.

Je dois reconnaître également que le parti fit preuve — et il continue à le faire — d'une générosité appropriée aux principes d'une organisation qui a comme but de lutter sans trêve et sans faiblesses contre les ennemis du prolétariat.

Malgré la gravité de mes erreurs, le Parti me donna la possibilité de les rectifier. Malheureusement je ne compris pas alors que j'étais la victime d'une confusion terrible. Le Parti développa encore son attitude fraternelle et m'aida de nouveau, au travers de discussions que quelques camarades acceptèrent d'avoir avec moi et qui m'ont permis de comprendre la gravité de mes erreurs et de mes faiblesses politiques.

Pour tout cela qui montre, je le répète, la force, la générosité du Parti et sa fidélité aux principes révolutionnaires, je tiens à vous remercier.

Je ne peux pas non plus ne pas mentionner de même que grâce à l'intervention du Parti il m'a été possible d'aller à Cuba avec ma famille. Ceci également m'a aidé à comprendre quel est maintenant mon devoir. L'influence reconfortante de la Révolution Cubaine a permis que mes idées s'éclaircissent et qu'aujourd'hui je sois capable, du moins je le crois, de reconnaître pleinement et sincèrement la responsabilité qui m'échoit dans les faits qui furent à l'origine de mon expulsion.

Je sais très bien que je ne suis pas en situation de demander quoi que ce soit. Mais je désire signaler avec le même esprit qui m'a poussé à envoyer cette lettre, que mon unique aspiration, si le Parti le croit possible, est que l'on dispose de moi afin que je rejoigne de quelque façon que ce soit la lutte héroïque de notre peuple, à la tête duquel se trouvent les militants courageux et dévoués du Parti de Miguel Enriquez.

Je reste à vos ordres

Humberto Sotamayor

LE CHATIMENT DES TRAITES

Le M.I.R.
A la classe ouvrière et au
peuple Chilien
Aux révolutionnaires et au peu-
ple du monde :

1 Au cours de la dure et héroïque lutte de résistance que livre notre peuple contre la dictature de la Junte, des dizaines de dirigeants, des centaines de cadres et des milliers de militants du MIR ont trouvé la mort ou ont été arrêtés et beaucoup sont toujours emprisonnés.

2 Les bourreaux de la Junte ont torturés féroce-ment les militants du MIR qui sont tombés entre leurs mains. Ils cherchaient ainsi à nous détruire, à paralyser la résistance, à obtenir des informations contre la classe ouvrière et le Parti, à obtenir la collaboration de quelque traître ou délateur afin de réprimer le Parti, la classe ouvrière et le peuple.

3 Le MIR a comme principe l'habitude d'exposer clairement aux masses sa politique, ses succès, ses erreurs et ses faiblesses. Dès le début de la résistance

nous avons dit : « Le MIR ne cherchera pas asile » et tout réfugié est un déserteur du Parti et de la classe ouvrière. Notre Parti expulse les déserteurs.

« Le MIR ne parle pas et ne trahit pas ni devant la torture ni devant la mort » et tout délateur est un traître au Parti et à la classe ouvrière. Le Parti condamne à mort les délateurs et les traîtres et il fera justice.

4 Nous savons que quand un miriste se réfugie, ou que quand un miriste parle ou trahit, c'est le MIR qui manque à son devoir envers la classe ouvrière et envers le peuple. Et nous nous efforçons de surmonter les faiblesses que nous avons en ce sens.

Le MIR entier continue d'être au Chili à l'avant garde de la résistance et seul un petit groupe de nos camarades milite dans la résistance extérieure.

5 La quasi totalité de nos camarades emprisonnés ont eu un comportement exemplaire devant la torture et la mort. Un grand nombre de héros de notre Parti et de la classe ouvrière ont montré au sacrifice de leur vie qu'on pouvait, quand

on est un vrai révolutionnaire, supporter la torture jusqu'à la mort.

6 Mais il y a eu aussi depuis le 11 septembre et jusqu'à aujourd'hui près d'une centaine de réfugiés qui ont été expulsés du Parti et un petit groupe de délateurs et de traîtres qui sont exécutés.

Nous rendons public ici les noms des misérables qui ont acheté leur vie au prix méprisable et odieux de la trahison. Ils ont été condamnés à mort et n'importe quel chilien ou révolutionnaire du monde peut exécuter la sentence.

— Hector Gonzalez Osorio (Nicolas). Délateur et traître. A coopéré avec la DINA et a appelé publiquement à cesser toute résistance.

— Humberteau Menanteaux (Lucas). Délateur et traître. A coopéré avec la Dina et a appelé publiquement à cesser toute résistance.

— Cristian Mallol Comandati (Gustavo). Délateur et traître. A coopéré avec la Dina et a appelé publiquement à cesser toute résistance.

— Hernan Carrasco (Marco Antonio) Délateur et traître. A coopéré avec la Dina et a appelé publiquement à cesser toute résistance.

— Marcia Merino (Alejandra) Délatrice, traître et tortionnaire. Travaille avec la Dina.

— Leonardo Schneider (Barba). Délateur et traître.

— Emilio Iribarren (Joel). Délateur et traître.

— Marcia Gomez (Carola) Délatrice et traître.

— Hugo Martinez (Tano). Délateur et traître. Tué par la Dina.

LA COMMISSION POLITIQUE DU MIR

Chili, mars 1975.

La Presse du Peuple c'est le Peuple qui la fait

Depuis le milieu de l'année 1974 le journal du Mir circule tous les mois par les campagnes et les villes de tout le Chili. Photographié, photocopié, tapé à la machine mais aussi recopié à la main « El

Rebelde » est lu, étudié et diffusé par des dizaines et des dizaines de milliers de travailleurs.

Dans la conjoncture actuelle, la reproduction et la circulation de la presse et de la propagande révolutionnaire sont, au

sens le plus large du terme, une tâche de masse. Chaque section, chaque cellule, chaque membre du MIR reproduisent notre périodique par les moyens les plus divers ; des milliers de travailleurs d'avant-garde assument éga-



lement, de leur propre initiative, la tâche de le reproduire par les moyens qui sont à leur portée et le distribuent clandestinement.

Nous devons élargir ces initiatives et mettre en œuvre les moyens qui permettront de les multiplier. Dans ce but nous diffusons publiquement une partie du Manuel de Propagande des cellules du MIR où un procédé de reproduction simple et bon marché est exposé.

Soulignons auparavant que nous publions l'édition originale du « REBELDE » avec un format spécial (une demi-page machine) et avec une mise en page (colonnes, titres, etc.) déterminée. Mais ceux qui veulent reproduire

notre périodique doivent le faire de la façon qui leur sera le plus facile ; ce qui est important c'est le contenu non la forme. Les copies hectographiques sont celles que nous connaissons généralement comme copies à l'alcool. Avec les machines à alcool on peut obtenir plus de cent copies de façon rapide et économique à partir d'une seule matrice ; il est possible cependant de réaliser des reproductions de bonnes qualités sans machine mais le nombre de copies qu'on peut obtenir à partir d'une matrice n'est alors que de 50 à 60, quantité qui est adaptée aux possibilités de distribution de la cellule.

Matériel

- a) une boîte métallique plate de 21,5 cm sur 32 cm et de 1 cm d'épaisseur. Des plaques de plastique de même dimension sont également utiles.
- b) un rouleau de 21 cm. On peut en prendre un vieux d'une machine à écrire auquel on ajoute un manche.
- c) matériel pour préparer la pâte gélatineuse (il dépend de la pâte utilisée, ce que nous indiquons plus bas).
- d) papier hectographique. Qui est comme du papier calque mais plus épais et violet. Au Chili il est sous la marque « Kores » et on le trouve dans toutes les librairies.

e) Matrices hectographique. C'est un papier épais et brillant peu absorbant. On peut également se servir de papier couché.

f) Papier à imprimer. On vend du papier spécial pour hectographique (épais et également peu absorbant) avec lequel on peut obtenir un plus grand nombre de copies et de meilleure qualité. On peut toutefois utiliser n'importe quelle sorte de papier s'il est peu absorbant.

g) encres hectographiques. Nous expliquons plus bas comment les préparer. ... Cela peut être utile pour des raisons d'économie (on s'en sert quand on manque de papier...) ou pour des raisons de sécurité dans les petites localités où l'achat de papier pourrait attirer l'attention (où ne pas se trouver). L'impression est de moins bonne qualité et obtient moins de copies à partir de chaque matrice.

Principe de fonctionnement

Consiste en une pâte gélatineuse, plate et lisse. On place (du

côté écrit) sur cette pâte un papier écrit à l'encre hectographique et on passe doucement et régulièrement le rouleau grâce auquel la majeure partie de l'encre s'imprime sur la pâte.

On pose alors sur la gélatine un papier blanc et en passant sur lui le rouleau on obtient une copie exacte du premier papier ou matrice ; on peut répéter cette opération 50 à 60 fois ce qui nous donne 50 à 60 copies à partir de la matrice initiale. Théoriquement on pourrait obtenir jusqu'à cent copies mais généralement seules les 60 premières sont de bonne qualité.

Cette méthode artisanale de reproduction a comme avantage d'être simple et économique, et également de pouvoir être facilement dissimuler comme matériel d'atelier.

Préparation de la pâte gélatineuse.

On dissout au bain-marie, 200 grammes de gélatine dans un litre d'eau ; on ajoute trois grammes d'alun, dissout auparavant

dans un peu d'eau afin d'empêcher le pourrissement de la gélatine ; on ajoute enfin 50 grammes de glycérine pour éviter que la surface se dessèche. On verse le mélange dans la boîte et on laisse reposer à plat.

Préparation de l'encre

Une encre hectographique de qualité moyenne peut se préparer en mélangeant soigneusement les ingrédients suivant : alcool pur (100 grs), eau (100 grs), du colorant violet (100 grs), glycérine (50 grs), acide acétique dilué (50 grs).

Comme nous l'avons dit plus haut. Il est préférable de travailler avec du papier hectographique et de n'utiliser l'encre qu'en cas de nécessité car l'on obtient moins de copies et de moins bonne qualité.

Préparation de la matrice

On utilise une feuille de papier de format machine, une feuille de papier hectographique et une matrice hectographique (ou à

défaut du papier couché).

On écrit de la même façon que l'on en use avec un calque. C'est à dire que l'on écrit sur le papier le plus fin et que l'on se sert du papier hectographique comme si c'était un carbone, en le plaçant sous la matrice. De cette façon la couleur passe du papier à la matrice.

La matrice reste imprimée en violet et doit pouvoir se lire normalement.

Lorsqu'on écrit à la machine il convient d'user, dans la mesure du possible d'une machine à gros caractères. La quantité d'encre qui passe du papier hectographique à la matrice est importante et si on se sert de petites lettres on a facilement des tâches.

Pour corriger les erreurs on gratte délicatement la matrice avec une lame de rasoir et on écrit ensuite en plaçant par dessus

un morceau de papier hectographique vierge. Comme chaque feuille de papier hectographique s'utilise seulement une fois il convient de garder les chuttes vierges.

On peut aussi écrire à la main en utilisant un crayon feutre et en appuyant de façon égale. Pour les titres, dessins, etc... il faut en premier lieu les exécuter sur du papier fin que l'on pose sur le papier hectographique et ensuite calquer.

Lorsqu'on use d'encre hectographique on écrit directement sur la matrice avec une plume (ou un pinceau fin et de bonne qualité) en faisant attention que la qualité d'encre soit abondante et gélatineuse.

Impression

Il faut tout d'abord humidifier légèrement la pâte gélatineuse avec une éponge. Quand elle

est complètement sèche on y pose la matrice « côté écrit ». On passe le rouleau à plusieurs reprises en ayant soin que la matrice ne bouge pas. Lorsqu'on enlève la matrice presque toute l'encre doit être passé sur la pâte gélatineuse.

L'on pose ensuite le papier à imprimer sur la pâte et l'on passe le rouleau une seule fois, uniformément. On peut également travailler avec du papier mince, mais en faisant attention. Plus le papier est absorbant, moins on aura de copies.

Lorsque les copies commencent à être moins bonnes on nettoie la pâte gélatineuse avec une éponge (en aucun cas on ne doit froter avec force car on endommagerait la surface) et quand elle est presque complètement sèche on place de la même manière une nouvelle matrice.

EL REBELDE
EN LA CLANDESTINIDAD

ORGANO OFICIAL DEL MOVIMIENTO DE QUINTA REVOLUCIONARIA
SEPTIEMBRE DE 1974 SANTIAGO DE CHILE No. 100

**LA IMPULSAR
LA RESISTENCIA
ACTIVAR**

LE TRIOMPHE DE LA REVOLUTION

Durant ces derniers mois les forces révolutionnaires du Vietnam et les forces révolutionnaires et populaires du Cambodge ont développé une offensive réussie contre les régimes fantoches de Van Thieu et de Long Nol.

Alors que nous écrivons ces lignes les forces révolutionnaires et populaires du Cambodge renforcent le siège de la Capitale, et le régime fantoche s'écroule tandis que Long Nol s'enfuit du pays et que le président Yankee déclare au Congrès que toute aide à ce régime ultraréactionnaire est désormais inutile. De leur côté les forces révolutionnaires du Vietnam assènent coup sur coup au régime de Van Thieu. Elles occupent plus des deux tiers du territoire du Vietnam du Sud et la plupart des capitales de province. Elles développent dans Saigon même la mobilisation populaire et s'apprête à assiéger la ville. Pendant ce temps les contradictions au sein des Forces Armées fantoches sont aiguës par la crainte d'une défaite imminente.

Dans leur fuite les forces réactionnaires du Vietnam ont développé une politique de la terre brûlée, détruisant les maisons et les installations, forçant la population à un exode massif. Elles espèrent avec cette politique, non seulement rendre plus difficile la reconstruction du pays que devra affronter le gouvernement révolutionnaire lorsqu'il aura triomphé, mais aussi impressionner l'opinion mondiale avec

la vision d'une soi-disante « fuite » des masses devant l'avance des forces révolutionnaires.

La presse réactionnaire s'est chargée d'exploiter ces images de terreur dans le monde entier, dans un vain effort de sauver quelque sympathie envers le régime en déroute. Cependant, cette même presse n'a pas réussi à cacher complètement la décomposition morale du régime sud-vietnamien et de ses troupes équipées et endoctrinées par l'impérialisme yankee. De plus, la féroce offensive publicitaire de la réaction mondiale, contre l'avance victorieuse de la révolution indochinoise, ne pourra obscurcir dans la conscience des peuples l'image de la barbarie, du crime et de la corruption que depuis des années le régime aujourd'hui en déroute et ses « conseillers » yankees ont offert au monde.

Travailleurs et révolutionnaires chiliens nous célébrons le triomphe de la révolution vietnamienne comme le triomphe de tous les travailleurs du monde. Le chemin du Vietnam est le chemin du Chili et celui de toute l'humanité exploitée et humiliée ; son triomphe est notre triomphe. Empêchés de manifester publiquement notre joie nous rendrons dans notre propagande, dans nos conversations au sein de nos familles, notre hommage le plus chaleureux à l'héroïque peuple vietnamien, à son parti révolutionnaire et à la mémoire de son grand dirigeant, le camarade Ho Chi Minh.

ERP Argentine

ELN Bolivie

Tupamaros Uruguay

MIR Chili.



Nouvelle de
la Junte
de coordination
révolutionnaire

JCR

Déclaration de la J.C.R.

« Seule l'unité de tous les peuples et de tous les révolutionnaires d'Amérique permettra la défaite de l'impérialisme et fera que les drapeaux du socialisme qui aujourd'hui sont hissés dans Cuba révolutionnaire, demain flamboient à travers tout le continent américain. La création d'une Junte de Coordination Révolutionnaire dans le cône sud de l'Amérique latine est le premier pas dans cette marche d'unité révolutionnaire qui parcourera à travers le continent les chemins du triomphe. »

LA LUTTE REVOLUTIONNAIRE EN ARGENTINE

La Junte chilienne non seulement cache dans sa presse le développement de la résistance chilienne mais elle fait silence également sur les grands succès des révolutionnaires frères argentins.

UN GOUVERNEMENT ANTIPOPULAIRE

De l'autre côté des Andes le mécontentement de la classe ouvrière et de la petite bourgeoisie croît de jour en jour contre le gouvernement d'Isabel Peron qui, allié à la grande bourgeoisie, à l'impérialisme et à la bureaucratie réactionnaire des FFAA, déchaîne une brutale ré-

pression contre le mouvement ouvrier et les révolutionnaires argentins. Suivant l'exemple de Pinochet il assassine et emprisonne des milliers d'ouvriers et de révolutionnaires, en même temps qu'il plonge le peuple dans la misère et dans la surexploitation.

Mais malgré la répression les révolutionnaires argentins, protégés par le mouvement des masses, se renforcent de jour en jour. Et il ne s'agit pas seulement de la lutte armée qui s'étend contre la répression et le gouvernement réactionnaire mais aussi de l'avance révolutionnaire dans le mouvement de masse.

L'E.R.P. ET LE MOUVEMENT OUVRIER

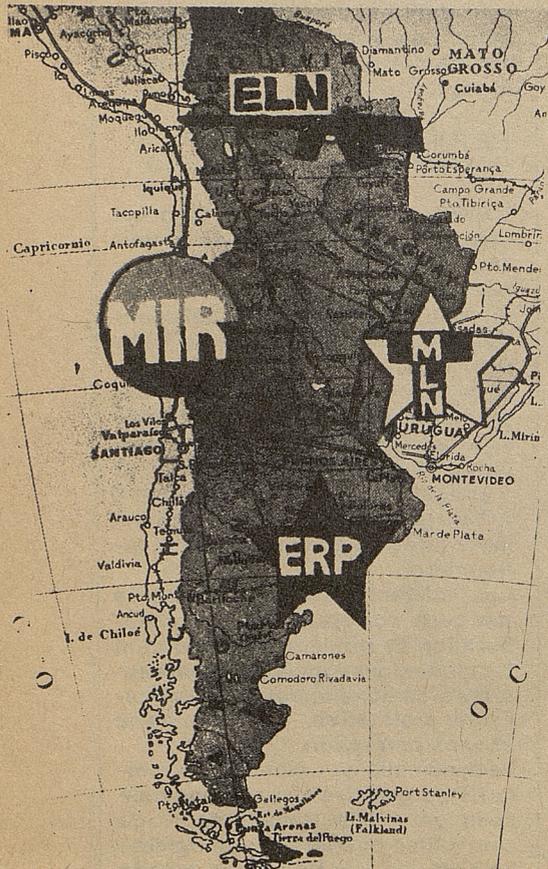
L'ERP est à la tête de la lutte qui avec les autres secteurs de la gauche et les secteurs progressiste, permet le développement au sein du syndicalisme argentin de la tendance connu sous le nom de SYNDICALISME « CLASISTA ». Le syndicalisme « clasista » a comme but d'arracher le mouvement syndical argentin des mains de la bureaucratie syndicale, corrompue et « gangstérisée », qui est vendue à la bourgeoisie industrielle et qui collabore avec le gouvernement réactionnaire.

Les militants de base écœurés par cette corruption et cette collaboration se rebellent et renforcent leur lutte pour expulser les bureaucrates et développer un syndicalisme prolétarien, révolutionnaire et sans corruption.

Le syndicalisme « clasista » a remporté de grandes victoires, comme celle de « Villa Constitution » où cinq milles ouvriers métallurgistes se sont mis à la tête d'une grande lutte revendicative et ont lutté contre la bureaucratie syndicale corrompue. Dans beaucoup d'au-

tres grandes industries de Cordoba, de Mendoza, etc., le syndicalisme « clasista » s'étend. Il y a trois mois il y a eu un important congrès inter-syndicale à Tucuman qui donna une nouvelle impulsion à la lutte.

LA LUTTE DANS LES CAMPAGNES



Dans les campagnes également une force révolutionnaire se développe. Spécialement dans les Ligues Paysannes du nord de l'Argentine, parmi les cultivateurs de canne à sucre et dans d'autres secteurs paysans. L'ERP renforce de jour en jour la guerrilla paysanne à Tucuman. L'armée a été incapable de remporter une seule victoire lors de ses gigantesques opérations contre la guerrilla.

Les camarades argentins nous ont informés que les succès que s'attribue l'armée sont de pure invention, que la guerrilla n'a pas eu de perte importante et que ceux que les officiers font apparaître comme des guerilleros morts sont des paysans et des personnes innocentes de la région, assassinées impunément. Les militaires réactionnaires ont eu des dizaines de pertes qu'ils cachent y compris celle d'un avion.

LE FRONT POLITIQUE

L'alliance qui se renforce entre l'ERP et les Montoneros, organisation péroniste de gauche qui s'est retiré du gouvernement réactionnaire d'Isabel Peron et qui s'est mis à lutter dans la clandestinité, a une très grande importance.

Les Montoneros ont lancé une grande offensive d'opérations urbaines armées pour appuyer la guerrilla rural de l'ERP et disperser l'action répressive qui se centralisait alors à Tucuman.

Les conditions favorables à une éventuelle création d'un front politique de résistance démocratique entre les forces révolutionnaires et les forces de la gauche péroniste sont actuellement en bonne voie. Ce front permettrait de renforcer l'action commune sur le plan de la lutte militaire, syndicale, contre la répression, le gouvernement réactionnaire et ses alliés.

LA LUTTE REVOLUTIONNAIRE EN ARGENTINE

□ Alors que nous éditons le présent numéro de « EL REBELDE » l'annonce de la venue de Henry Kissinger au Chili n'est pas encore confirmée et l'on ne connaît toujours pas la liste complète du nouveau Cabinet Ministériel de la Junte. Ces deux choses ont une grande importance quant à la crise interne qui agite la bourgeoisie. Car nous trouvons là la position d'un secteur de la bourgeoisie qui aspire soit à obtenir un changement dans le caractère de la dictature soit à établir un nouveau gouvernement de caractère tout aussi dictatorial mais ayant une apparence démocratique.

La pression internationale et Kissinger, « Le Parrain ».

L' image internationale de la Junte et le changement dans les rapports de forces internationaux, provoqué par l'avance des forces populaires et révolutionnaires dans diverses régions du monde, ont fait apparaître un vaste courant d'opinion au sein de la bourgeoisie mondiale qui réclame un changement dans la politique économique et répressive de la Junte comme condition préalable avant de pouvoir concéder à la dictature les crédits et les fonds qu'elle demande.

M. Kissinger, le « parrain » et le promoteur du Coup d'Etat de la Junte militaire, est à ce jour le porte-voix de ces pressions et son voyage au Chili a comme objectif fondamental d'obtenir par l'incorporation de représentants civils (particulièrement issus des partisans de Frei) dans les hautes sphères gouvernementales, un changement dans l'image de marque de la politique de la dictature.

L'annonce possible d'une libération d'une infime partie (4 600 dans le meilleur des cas) des milliers et des milliers de prisonniers politiques, relève sans doute de ces pressions.

Cependant, la Junte s'est refusée jusqu'à présent à respecter complètement ces exigences. Elle a commencé par expulser de l'appareil gouvernemental les Démocrates Chrétiens qui y restaient encore ; elle a empêché que soit publié l'ouvrage de Claudio Orrego consacré à la politique de Frei ; non seulement elle n'a rien changé à sa politique économique mais encore elle l'a accentuée et approfondie.

Dans ces conditions la visite au Chili du « parrain » Kissinger devient douteuse. Kissinger est sans aucun doute le plus « pro-junte » des politiciens yankee ; mais en définitive il n'agit pas pour son compte mais pour celui des grands intérêts impérialistes, et si la Junte (par son propre aveuglement et par son obstination) n'est pas un bon instrument aux yeux des intérêts impérialistes, Kissinger n'aura aucune mauvaise conscience à répudier son œuvre.

L'échec de la dictature et la bourgeoisie chilienne

Un des premiers objectifs de la dictature était de détruire le mouvement ouvrier et le mouvement de masse, d'empêcher toute possibilité d'une nouvelle avance ouvrière et populaire, de garantir à la bourgeoisie un temps de relative stabilité politique, pendant lequel elle aurait pu résoudre ses conflits internes sans être menacée d'un mouvement de masse.

L'échec évident de la Dictature sur ce point, après plus de 18 mois de répression frénétique, montre à l'évidence qu'il lui sera encore plus difficile dans le futur d'accomplir cette tâche ; et dans le même temps cette répression brutale a été la cause d'un vaste mouvement d'indignation au sein de l'opinion mondiale. De ce fait, des secteurs croissants de la bourgeoisie chilienne et de ses associés impérialistes, ont commencé depuis quelques temps à chercher soit à obtenir que la dictature se transforme (position de Kissinger et du parti républicain aux U.S.A., de Saenz et d'autres personnalités bourgeoises chiliennes) soit à établir un nouveau modèle de domination qui reposerait sur un gouvernement civilo-militaire ayant Frei à sa tête. Gouvernement tout autant dictatorial mais ayant des apparences démocratiques et qui pourrait obtenir l'appui de secteurs petits bourgeois et arriver à neutraliser certains courants de la gauche (position du parti démocrate aux U.S.A., des gouvernements bourgeois de l'Europe, de l'église, du PDC chilien).

D'autre part en dehors de l'aspect proprement politique de la dictature et de son image à l'extérieur, une forte opposition à la Junte s'est développée qui recherche sa modification ou son changement. Aussi l'inefficacité de la direction économique, la corruption croissante des autorités de l'appareil d'Etat, le gaspillage et la course agressive et suicidaire de l'armement, ajoutent au fait que la politique économique actuelle non seulement a blessé les intérêts de larges secteurs de la bourgeoisie mais encore n'a pas réussi à favoriser convenablement ceux des secteurs qu'elle prétendait représenter, ont également provoqué un vaste mouvement de la bourgeoisie qui exige ou de la modification ou le changement du gouvernement.

Le jeu de Frei

Dans ce jeu Mister Frei, qui jouit de la confiance de vastes cercles industriels et politiques, tant aux U.S.A. qu'en Europe et au Chili, place ses cartes avec patience et habileté.

Suivant sa vieille tactique (que son biographe Orrégo baptisera comme celle des « maréchaux russes ») qui est d'attendre l'affaiblissement de son ennemi, Frei s'est, lentement et avec calcul, éloigné de la Junte dès qu'il a vu que Pinochet et sa suite n'étaient pas disposés à l'admettre au sein du gouvernement.

Son appui initial à la Junte est passé en mai 1974 à la « neutralité » et de là à une croissante « opposition », opposition extrêmement discrète et voilée au début et qui même aujourd'hui n'est ni franche ni ouverte.

Pendant tout ce temps il n'a ni encouragé ni découragé les espoirs que les secteurs réformistes de la gauche mettaient en lui. Allant même jusqu'à laisser une certaine liberté d'action aux secteurs progressistes de la démocratie chrétienne qui les amena à avoir des conversations et une entente sur certains points avec la gauche.

A ce jour, alors que les contradictions au sein de la bourgeoisie se font plus aiguës et que s'accroît la pression internationale sur la Junte, il reprend le contrôle de l'ensemble du PDC et met un terme à toute unité avec les secteurs de la gauche afin de délimiter avec la plus grande précision sa propre tactique vers la conquête du pouvoir.

L'immobilisme de la Junte et l'avance de Mister Frei

L'attitude de Pinochet et compagnie qui est de ne rien céder devant les pressions et les conseils de Kissinger et de la fraction critique de la bourgeoisie gouvernementale (comme Saenz), n'est en aucun cas une défaite pour Frei mais lui est bien au contraire de tout profit.

Il est clair que défait à court terme puisque ses représentants n'ont pas été intégrés au gouvernement il triomphe fondamentalement à moyen terme puisque de vastes secteurs de la bourgeoisie et de l'impérialisme ont abandonné tout espoir d'une rectification de la Junte et n'attendent plus que dans un changement de gouvernement, c'est-à-dire dans Frei.

En refusant toute rectification profonde de sa politique la Junte a amené jusqu'au « parrain » Kissinger et aux secteurs les plus réactionnaires de la bourgeoisie impérialiste à voir en Frei leur unique salut. D'autant que l'actuelle image de la Junte est une source de problèmes pour le gouvernement yankee tant dans sa politique intérieure que sur le terrain du « nouveau dialogue » avec le nationalisme bourgeois qui se développe en Amérique Latine.

Suivant sa tactique qui consiste à attendre l'usure de la Junte, Eduardo Frei calcule que vers le premier semestre de 1976 il pourra avoir non seulement l'appui de la plus grande partie de la bourgeoisie chilienne et de l'impérialisme yankee, mais aussi celui d'un important secteur du corps des officiers.

Le chateau de sable des réformiste s'écroule

Devant cette situation, les illusions que conservent certains des secteurs de la gauche, en une alliance avec l'ensemble du P.D.C. dirigé par Frei, deviennent alors absurdes.

Dans cette perspective l'alliance avec des secteurs de la gauche est pour lui non seulement inutile mais de plus elle irait à l'encontre de son but. Une quelconque alliance avec des secteurs de la gauche gênerait en effet son projet qui est d'établir un gouvernement civilo-militaire représentant politiquement et la plus grande partie de la bourgeoisie et les intérêts impérialistes.

L'attitude de la gauche

Durant un an et demi la politique du réformisme a été basée sur l'espoir d'une alliance avec Frei et l'ensemble du PDC. Dans cet espoir ils n'ont pas mis toutes leurs forces dans la résistance et n'ont pas voulu s'engager dans une lutte décidée qui aurait pu effrayer leurs possibles alliés. Aujourd'hui l'heure est arrivée pour eux d'adopter une nouvelle attitude en face de la résistance et de l'alliance avec le PDC. Il faut qu'ils comprennent une fois pour toute que les secteurs bourgeois du PDC ne désirent pas s'allier avec eux. Il faut qu'ils comprennent également que le gouvernement que projette Frei est un gouvernement répressif et anti-populaire avec seulement des apparences démocratiques et qu'il maintiendra et accentuera la surexploitation des travailleurs, améliorant seulement la situation de quelques secteurs petits bourgeois qui constitueront sa base « populaire ». Qu'il maintiendra la répression et les mesures policières du gouvernement (en les centrant plus particulièrement sur la gauche révolutionnaire) ; qu'il favorisera enfin d'une façon exclusive la grande bourgeoisie et les intérêts de l'impérialisme.

Seule la lutte décidée, l'unité du peuple et de la gauche, le renforcement de la résistance, pourront amener dans les rangs du peuple les secteurs progressistes du PDC et représenter l'intérêt des larges masses exploitées aussi aujourd'hui sous le régime de Pinochet que demain sous le régime civilo-militaire de Frei, et assurer la victoire de la classe ouvrière et des travailleurs chiliens.